

guerre disparaît de plus en plus de la mémoire, surtout dans la jeune génération) — les nouvelles comparaisons deviennent de plus en plus nettes parce qu'elles ne se fondent pas sur les souvenirs, mais sur les fruits concrets d'aujourd'hui. Les représentants commerciaux rapportent de l'étranger des offres de certaines maisons pour certaines marchandises, différents catalogues, et finalement leur propre expérience de consommateurs. Les questions : quel peut bien être le prix de cette marchandise à l'étranger ? combien sa qualité diffère-t-elle là-bas de celle d'ici ? qui ne se posaient plus du tout durant les dernières années se posent maintenant de plus en plus fréquemment.

Les voyages à l'étranger seront de plus en plus fréquents. Nous devons par tel ou tel moyen faire connaître l'industrie étrangère à nos directeurs de trusts, directeurs d'usines, aux meilleurs étudiants techniques, à nos contremaîtres, à nos mécaniciens, à nos ouvriers spécialisés — naturellement pas à tous à la fois, mais en tenant compte d'un ordre de succession opportun. Car le but de ces voyages à l'étranger consiste justement à donner à la troupe d'élite des dirigeants de notre production la possibilité de juger à tous points de vue chaque coefficient de comparaison qui ne serait pas favorable, et de pouvoir ainsi le corriger avec sûreté en notre faveur.

Penser que cette orientation vers l'occident ne concerne que les sommets économiques serait une preuve d'imbécillité bureaucratique. Au contraire, cette orientation vers l'occident a un caractère de masse très profond et doit aller « jusqu'en bas ».

La contrebande joue un rôle non moins important à cet égard. Mais il ne faut pas le surestimer. La contrebande est une partie sinon louable, du moins assez importante de la vie économique, partie qui en outre a sa cause fondamentale dans les coefficients de comparaison de l'économie mondiale, car le contrebandier n'importe que des produits étrangers qui sont d'une qualité supérieure et meilleur marché que les nôtres. Soit dit en passant, c'est à cause de cela que *la lutte pour la qualité de la production est la meilleure méthode de lutte contre la contrebande*, qui fait actuellement sortir du pays pour des douzaines et des douzaines de millions de change. La contrebande s'intéresse surtout aux petits articles, mais c'est justement cette bimbeloterie qui joue un rôle énorme dans la vie journalière.

Il y a un autre domaine dans lequel les comparaisons avec l'étranger n'ont, à vrai dire, jamais cessé : c'est celui des machines et instruments agricoles. Le paysan connaissait la faux autrichienne et la comparait toujours à la nôtre. Il connaissait l'Améri-

cain Mac-Cormic, le Canadien Harris, l'Autrichien Heylt, etc. Actuellement, toutes ces comparaisons continuent dans la mesure où notre agriculture prend de l'essor et où la demande en machines agricoles augmente de nouveau, et au-dessus d'elles s'établit une nouvelle comparaison : comparaison entre le tracteur américain « Fordson » et notre modèle. Si un paysan qui vient d'acheter une batteuse actionnée par des chevaux, voit, après deux ou trois heures, se briser sous ses yeux une barre en fer de mauvaise qualité, il soulignera ce fait d'un triple « mot d'ordre » qui dépassera n'importe quel terme énergétique.

En ce qui concerne l'ouvrier, le coefficient de comparaison ne le gêne pas tant dans les produits qu'il fabrique lui-même que dans ceux qui servent pour la production, ainsi qu'en partie pour la consommation. Il connaît fort bien la qualité des tours, des mesures, du matériel, des instruments de provenance américaine ou russe. Inutile de dire que les ouvriers qualifiés sont extrêmement sensibles à ces différences de qualité et que l'une des tâches de l'apprentissage chez nous consiste dans l'accroissement de cette sensibilité de l'extrémité des doigts.

Ce qui vient d'être dit suffit sans doute pour prouver que les coefficients de comparaison de la production mondiale ne sont pas pour nous un vain jeu de l'imagination, mais une chose de la plus haute importance pratique qui reflète les nouvelles tâches de notre développement économique.

Ce système de coefficients de comparaison nous fournit aussi une vue transversale de notre économie actuelle d'après le niveau atteint par l'économie mondiale. L'évaluation moyenne du coefficient de notre production totale indiquera le degré de notre retard dans le domaine de la production, exprimé par un chiffre exact.

Mesuré en espacements périodiques, les chiffres mesurant les marchandises et la moyenne du coefficient qui vient d'être mentionné donneront ensemble l'image de ce que nous avons atteint et nous indiquera l'allure de notre progrès aussi bien dans les différentes branches de l'industrie que dans l'industrie totale.

Quand on roule en voiture, on estime le chemin parcouru à vue d'œil ou d'après l'ouïe ; l'automobile, par contre, a son compteur kilométrique automatique. Dorénavant, notre industrie ne devra pas faire un pas en avant sans un « compteur de vitesse internationale », dont les indications seront le point de départ non seulement de nos mesures économiques les plus importantes, mais aussi de beaucoup de nos résolutions politiques.